

dessins, avec des gestes hardis et des couleurs bien balancées. Si l'art est un sport alors Lüpertz est champion, comme on le verra à la galerie Suzanne Tarasieva, qui montre actuellement, comme un beau cadeau, une formidable suite de ses peintures et dessins datés des années 1993-1995 : des têtes et des masques, aux traits impulsifs, à l'énergie rare. Épatant.

Monet-Mitchell

Jusqu'au 27 fév., Fondation Louis-Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 16^e, 01 40 69 96 00. (5-16 €).

La Fondation Vuitton propose un dialogue fruité entre les peintures de Claude Monet (1840-1926) et celles de Joan Mitchell (1925-1992). Avec plus d'une soixantaine d'œuvres emblématiques, le parcours témoigne de la fascination de l'artiste américaine, issue du mouvement de l'expressionnisme abstrait aux côtés de Willem De Kooning ou Franz Kline, pour l'œuvre tardif de Monet. À commencer par *Les Nymphéas*, avec ses touches diluées et ses jeux de lumière, inspirés de son jardin de Giverny. En écho, les toiles de Joan Mitchell (qui en 1968 s'installa avec l'artiste canadien Jean-Paul Riopelle dans le petit village de Vétheuil, dominant la Seine) se déploient dans une formidable abstraction toute gorgée de couleurs et de pulsions. Une rencontre formidable et émouvante, doublée d'une rétrospective Mitchell, en collaboration avec le San Francisco Museum of Modern Art et le Baltimore Museum of Art.

Ossip Zadkine. Une vie d'ateliers

Jusqu'au 2 avr., 10h-18h (sf lun.), musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, 6^e, 01 55 42 77 20. (7-9 €).

«Viens voir ma folie d'Assas et tu verras comme la vie d'un homme peut être changée par un pigeonier, par un arbre», écrit, en 1928, Ossip Zadkine à son ami le critique d'art André de Ridder. Né en 1888 à Vitebsk, en Russie (aujourd'hui en Biélorussie), sous le nom de Yossel Aronovitch Tsadkine, le sculpteur et dessinateur s'installe à Paris en 1909. Comme un oiseau voyageur, il migre beaucoup, change d'atelier, officie notamment

à la Ruche (dans le 15^e) avant de tomber sur ce logis modeste de la rue d'Assas (6^e), qui deviendra sa demeure et son atelier. À l'occasion des 40 ans du musée Zadkine, ouvert en 1982 grâce au legs de sa femme, Valentine Prax, l'exposition déroule le fil d'une histoire tumultueuse et artistique, à travers une bonne centaine d'œuvres : photographies d'atelier, bronzes, bois (*Torse de femme*, 1944), sculpture cubiste (*Tête de jeune fille*, 1914) et dessins. Tout revit, l'amitié avec Brancusi ou Modigliani, et l'âme sensible du grand artiste.

Pierre Moignard - Mentir vrai

Jusqu'au 2 avr., 10h30-18h (sf lun.), 9h30-18h (sam., dim.), musée Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, 3^e, 01 85 56 00 36. (11-14 €).

Il n'a pas le côté rock brouillon de Robert Combas ni le vague à l'âme de Marc Desgrandchamps. Plus discret et plus introspectif, le peintre Pierre Moignard, né en 1961, est apparu sur la scène française dans les années 80 au sein d'une bande de jeunes artistes signant de la pointe du pinceau un retour à la figuration (aux sens et aux effets multiples). Chic ! on le retrouve au musée Picasso, au sous-sol toutefois, dans des salles peu enviables, aux dimensions contraignantes, sans lumière du jour. Mais il faut faire le détour par ses toiles récentes, aux traits de couleur juste posée sur des fonds neutres, par ses dessins au trait acéré sur de la toile écru, qui se réfèrent aux nus, aux scènes érotiques et aux portraits réalisés par Picasso en 1972, un an avant sa mort. Ceux-là mêmes que l'on détesta en les qualifiant de «séniles». Que l'on adore aujourd'hui. Ainsi, Pierre Moignard s'en empare et fait son chemin avec des œuvres admirables d'inventivité.

Vincent Bioulès - Mes lieux de mémoire

Jusqu'au 25 fév., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 40 29 97 52. Entrée libre.

«Les peintures dont il est question aujourd'hui font référence à des éléments fondateurs de ma sensibilité : ce sont des vues de jardins privilégiés à Montpellier et à Nîmes, qui ont déterminé mon regard sur le monde.» À 84 ans, Vincent Bioulès



Pierre Moignard

Jusqu'au 2 avr., au musée Picasso.

a connu plusieurs vies et plusieurs formes. Il fut, à partir de 1969, le chantre d'une abstraction colorée au côté de Pierre Buraglio, Claude Viallat ou Patrick Saytour, dans les riches années expérimentales de Supports/surfaces. Mais à la surprise (et à l'incompréhension) générale, il revient quelques années plus tard à des paysages et à des portraits. C'est cette sève-là qui fait le sel de sa nouvelle exposition. Mimosa jaune vibrant en pleine floraison, massifs roses d'hortensias ou mazet sage à l'ombre bleue : Bioulès jardine, explore, revient sur ses lieux de mémoire. Ceux de son enfance, de sa famille et de ses racines, en des paysages gorgés de lumière et de couleurs liées. Un magnifique chemin.

Photo

Alexander Gronsky - Something is going on here

Jusqu'au 11 jan., 11h-19h (sf dim., lun.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre.

Malgré la menace d'emprisonnement en raison de son engagement ou celle d'être envoyé au front, Alexander Gronsky, de nationalité russe et d'origine estonienne, est resté chez lui pour documenter la manière dont ses concitoyens continuent de vivre. Le photographie les manifestations contre la guerre comme les commémorations du 9 mai 1945 à la gloire de l'Armée rouge... Dans ses paysages de la banlieue de Moscou, où il habite, tout élément de désordre urbain ou humain

a été gommé ; on y vit comme si de rien n'était. Pourtant se dégage de cette apparente banalité un sentiment d'anormalité. Les minuscules personnages semblent des pantins posés sur la neige, au pied des immeubles recolorisés ; un subtil travail documentaire qui oscille entre fiction et réalité.

Boris Mikhaïlov - Journal ukrainien

Jusqu'au 15 jan., 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (6-10 €).

L'un des «monstres» de la photographie contemporaine, Boris Mikhaïlov, Ukrainien de renommée internationale, aujourd'hui âgé de 84 ans, est à Paris. L'image du bonhomme moustachu se glisse tout au long de ce parcours retraçant plus de cinquante ans de recherches visuelles mises au service d'une documentation critique sur la société soviétique et post-soviétique de son pays : emprunts de symboles de la propagande communiste pour la série «Red» ; apologie de l'antihéros avec «I am not I» ; ou encore clichés crus et sans concession dans «Case history», qui entraîne le visiteur dans l'intimité des laissés-pour-compte. Pour que la réalité cachée soit vue, il fallait aussi montrer les corps nus, maltraités ; car la misère n'est pas aimable, voilà ce que révèle cette œuvre magistrale, bouleversante. Toute une vie consacrée à l'Ukraine d'hier et d'aujourd'hui.

Décadrement colonial

Jusqu'au 27 fév., 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. Entrée libre.

«Ne visitez pas l'exposition coloniale!» hurle le groupe surréaliste en 1931, dès l'ouverture de cette manifestation à Vincennes. «Décadrement colonial» est aujourd'hui l'occasion de découvrir films, journaux et images datant de cette période de l'entre-deux-guerres, conservés dans la collection de photographies du Centre Pompidou. Autant de preuves embarrassantes rappelant la fascination de l'époque pour l'exotisme, la fétichisation du corps noir, le mépris pour le continent

africain. S'y ajoutent des textes d'Aimé Césaire ou de Paulette Nardal, aux côtés desquels se glissent les voix des rappeurs Casey et Rocé pour contribuer à une interprétation contemporaine de ces documents qui furent en leur temps l'expression d'une colonisation intellectuelle. Sidérant ! Un accrochage riche et passionnant qui demande un peu de temps.

Juliette Agnel - Monolithes

Jusqu'au 28 jan., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Clémentine de La Féronnière, 51, rue Saint-Louis-en-L'Île, 4^e, 01 42 38 88 85. Entrée libre.

Pour sa première exposition à la galerie Clémentine de La Féronnière, la photographe donne à voir des choses que seul son œil, secondé par son appareil photo, peut révéler, que ce soit au Groenland ou au Soudan. Ainsi, dans la géode de Pulpi, en Espagne, elle a inspecté les entrailles de la Terre pour en rapporter des images, abstraites et lumineuses, de cavités tapissées de cristaux. Sont-ce de vrais paysages ou des visions ? Qu'importe. Juliette Agnel a mis l'accent ici sur les reflets lumineux des icebergs, ailleurs sur la poussière de la roche, grâce à un procédé technique spécifique : une distance de prise de vue et un travail accompli ensuite à la retouche et au tirage. Pour une invitation à un voyage.

Phénomènes. L'inexpliqué face à la science

Jusqu'au 28 jan., 14h-17h30 (sf jeu., dim.), musée d'Histoire de la médecine, 12, rue de l'École-de-Médecine, université Paris-Descartes, 6^e, 01 76 53 16 93. (2,50-3,50 €).

La photo ment et ne prouve rien. Est-ce bien certain ? Dans cette exposition, le musée d'Histoire de la médecine retrace, grâce notamment à la photographie, les très sérieuses expérimentations de phénomènes paranormaux faites par des scientifiques renommés. Sons, vidéos, photographies rares et légendes embarquent le visiteur dans la découverte de ces drôles de tests scientifiques. Y sont aussi évoqués des faits divers qui ont défrayé la chronique.

COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE ANNE BARRAULT